

Un jour, on débarque sur ce vaisseau qu'est la terre, sans avoir demandé à venir, seulement par la volonté de nos géniteurs, et encore, pas toujours... Après quelques années dans le brouillard confortable de notre cerveau en devenir, arrive enfin le temps où l'on est suffisamment armé pour appréhender ce qui nous entoure. Le moment de la prise de conscience de qui nous sommes, entité vulnérable et éphémère qui un jour disparaîtra, ne laissant comme trace qu'un souvenir pour nos proches. Pourtant, cette fragilité fait partie d'un grand cycle, celui de l'élévation spirituelle de l'humanité. Un cycle fait de transmission, d'amour, de quête de sens.

C'est lors d'une nuit agitée, emplie de ces questionnements existentiels, que je me retrouve seul dans le long couloir obscur menant à ma chambre d'enfance. Le plancher craque sinistrement sous mes pas hésitants. Des ombres mouvantes semblent danser sur les murs, se contorsionnant à chacun de mes mouvements. Mon cœur s'emballe à l'idée d'avancer dans cet obscur passage, jadis si familier. La peur irrationnelle s'empare de moi, fruits de mes souvenirs d'enfance et de mon imagination fertile. Je réalise que mon esprit logique et cartésien est impuissant face à l'instinct primaire qui jaillit des tréfonds de mon être.

La lumière au bout du couloir devient mon alliée dans cette lutte intérieure, dissipant les fantômes le temps de regagner la sécurité de ma chambre. Alors que j'atteins enfin ma porte, un bruit suspect derrière moi me fait sursauter. Une ombre massive surgit et m'agrippe fermement le bras. Pris de panique, j'essaie de me débattre, en vain :

– Du calme, jeune homme !

Je reconnais alors avec horreur le visage de mon défunt voisin, que l'on surnommait l'Ermite. Je l'avais vu des années plus tôt, mais sans vraiment y prêter attention. Puis un jour, j'ai deviné sa présence dans une modeste boîte en bois, lorsque l'on avait sorti son cercueil de sa maison, après l'avoir retrouvé mort chez lui, plus d'une semaine après son décès.

– Il est temps d'apprendre la vérité, mon garçon, me dit-il sans me lâcher le bras.

Tétanisé, incapable de réagir, je dois le suivre à travers ce sinistre couloir obscur.

– Pourquoi êtes-vous là ? Vous êtes mort depuis des années !

– La mort n'est qu'une illusion, mon garçon. Ton esprit est juste trop étriqué pour le comprendre.

– Alors qu'est-ce que la vie ? Pourquoi sommes-nous ici ?

– La vie n'est qu'un rêve. Quant à savoir pourquoi nous sommes ici, c'est comme demander pourquoi le vent souffle ou pourquoi les étoiles brillent. Inutile de chercher des réponses, contente-toi d'exister.

Ses paroles énigmatiques me laissent perplexe :

– Si rien n'a de sens, pourquoi continuer ?

– Tu as encore tant à découvrir, mon garçon. Le monde n'est pas ce qu'il paraît être.

Au bout du couloir, apparut une porte, ses contours semblaient vibrer à la lueur d'une réalité surnaturelle. Sa voix, empreinte d'une étrangeté venue d'ailleurs, m'apprit que je ne pouvais plus le suivre, alors il libéra mon bras. A l'instant où il exerçait une pression sur la porte, le temps sembla suspendu, comme si le voile entre les mondes hésitait à se déchirer. Son regard, intense et pénétrant, se plongea dans le mien, et avec une solennité propre aux êtres éthérés, il me révéla qu'il m'était impossible de le suivre. J'ai tenté de parler, mais rien n'est sorti de mes lèvres, il a prononcé cette dernière phrase avant de disparaître :

– L'heure est venue de faire voler en éclat les illusions qui emprisonne ton esprit. Sois fort, la vérité peut parfois faire mal, mais c'est le prix à payer.

Sur ces mots mystérieux, il disparaît derrière cette porte, comme une bulle de savon qui se désagrège, emportant avec lui toutes mes interrogations. Je me réveille en sueur, comme toujours après mes voyages

dans le monde des rêves, en quelques minutes, tout bascule. C'est lors d'échanges nocturnes sur un forum avec un sage nommé Père Gabriel que je trouve enfin des réponses apaisantes à mes tourments. Sa patience et sa profonde spiritualité m'aident à apprivoiser mes peurs et comprendre qui je suis. Une amitié précieuse se noue ainsi au fil de nos discussions devenues presque indispensables pour moi. Quelques années plus tard, devenu un peu plus populaire, le destin me fait revivre lors d'une séance de dédicace une rencontre mystérieuse. C'était loin d'être la dernière surprise que me réservait le destin, dont les desseins sont décidément impénétrables.

– Chapitre 1 –

L'apparition

Lucas Dunières est assis à son bureau dans son modeste studio, les yeux fixés sur la fenêtre qui donne sur le ciel étoilé. Les nuits sont des sanctuaires pour lui, un moment de tranquillité où son esprit peut se libérer des chaînes du quotidien. Cependant, ce soir, son décor et ses repères vont changer. Une lueur étrange attire son attention, une lumière qui n'est pas en mouvement comme une étoile filante, mais qui reste immobile dans le ciel. Lucas se lève de sa chaise, les battements de son cœur s'accroissent alors qu'il observe cette lueur insolite. Les théories scientifiques et les récits de science-fiction qu'il a lus se bousculent dans son esprit. Pourrait-il s'agir d'une planète inconnue, d'une anomalie spatiale, ou quelque chose de totalement différent ? Le temps semble suspendu alors qu'il observe cette lueur insolite. Puis, tout à coup, l'éclat disparaît, plongeant Lucas dans l'obscurité. Un frisson d'appréhension parcourt son corps, à cause du vide qui l'entoure tout à coup. Au même moment, avant qu'il n'ait eu le temps d'allumer, le hululement caractéristique d'une chouette déchire le silence nocturne. Lucas cligne des yeux, incertain de ce qu'il vient de voir et d'entendre. A-t-il imaginé tout cela ? Son cœur bat la chamade malgré les ténèbres dissipées, un mélange d'excitation et d'appréhension l'envahit. Son esprit est en ébullition, une multitude de

questions se bousculent dans sa tête. Est-ce un phénomène naturel ou quelque chose de plus profondément mystérieux ? Une note de mystère s'est ajouté avec cette maudite chouette qui a déchiré la nuit de son cri lugubre. Lucas se retourne lentement, son regard toujours fixé sur l'endroit où la lueur était visible. Un changement profond s'opère en lui, telle l'ouverture d'un passage secret menant à des souvenirs enfouis au tréfonds de sa mémoire. Cette submersion d'émotions issues du passé va désormais le perturber, il le pressent, il le redoute. Comment renfermer à nouveau ce flot de réminiscences remontant à l'enfance ? Il sait qu'il ne peut feindre l'indifférence et reprendre le cours de sa vie comme si de rien n'était. Il lui faudra sans doute du temps pour remettre de l'ordre dans ces souvenirs et retrouver la sérénité intérieure nécessaire à la poursuite paisible de son existence. Attache-t-il trop d'importance aux choses, au décor qui change sans cesse, à la vie qui se métamorphose autour de lui ? Pourquoi est-il aussi sensible, pourquoi n'est-il pas capable de prendre du recul pour se protéger ? Sans doute à cause de situations vécues et d'explications manquantes dans sa jeunesse. Est-ce tout simplement sa nature, ou un état inconscient induit par la passion qui l'anime depuis toujours, la création d'histoire romanesque ? Il n'en faut pas plus, pour le faire dévier de son objectif, comme un enfant qui se déconcentre à cause d'un simple papillon qui passe... Lucas est isolé depuis trop longtemps, il existe uniquement dans ses narrations, coupé presque du monde réel, aurait-il un véritable

problème ? Une sorte de schizophrénie se serait-elle emparée de son esprit ? Parce que se poser des questions et arriver à se mettre dans cet état pour une lumière aperçue dans le ciel et le cri d'une chouette... Lucas Dunières commence toujours sa journée par une tasse de café, un moment de calme avant que son esprit ne soit envahi par une tempête de pensées. Debout à sa fenêtre, il observe le monde extérieur avec un regard mêlé d'émerveillement et de questionnement. Les passants pressés, les voitures qui filent, tout cela est pour lui, les pièces d'un puzzle infini, une partie d'une réalité complexe qu'il souhaiterait comprendre. Pourquoi ne se contente-t-il pas d'observer comme tout le monde ? Pendant la journée, il se perd dans ses écrits, plongeant dans des mondes imaginaires où les frontières entre le possible et l'impossible s'estompent. Chaque mot qu'il écrit est une exploration, chaque phrase un pas de plus vers la compréhension de la condition humaine. Parfois, il se perd dans des rêveries profondes, fixant le plafond avec un regard lointain, tandis que des idées tourbillonnent dans son esprit comme des étoiles en formation. Et, puis, il y a les nuits dans lesquelles des lueurs mystérieuses font leur apparition, des éclats fugaces qui éveillent sa curiosité et l'empêchent de trouver un sommeil réparateur. La vie quotidienne de Lucas est marquée par cette quête incessante de sens, cette recherche inlassable de réponses aux questions qui le tiraillent. Mais, derrière cette façade de la personne tourmentée, se cache un homme qui paraît encore suffisamment équilibré pour arriver à vivre

normalement. Lucas a une peur irrationnelle des espaces confinés, une phobie qui remonte à un incident de son enfance. Cette faille semble en contradiction avec la personne qu'il projette : un homme en quête de vérité, mais qui a tout de même un esprit cartésien la plupart du temps. Lucas jongle constamment entre deux réalités : celle de l'homme qui se lance dans des quêtes intellectuelles profondes et celle de l'homme qui lutte contre une phobie qu'il n'arrive pas à dominer. C'est cette dichotomie qui le rend simultanément fascinant et humain, complexe et vulnérable.

Après une journée compliquée et « gaspillée » à se poser mille questions, son manuscrit en est au même point, pas une ligne de plus... Il a tourné en rond comme une âme en peine, jusqu'au moment où son corps épuisé l'a obligé à se coucher. Le lendemain matin, Lucas se lève tôt, toujours hanté par les événements de la veille, mais l'esprit un peu plus clair tout de même. Alors qu'il sirote sa tasse de café, son regard se pose sur une vieille photo sur le mur, c'est une image de lui enfant. Il sourit devant l'objectif, en arrière-plan, se dessine une porte étroite et sombre. Un souvenir refait surface, il se remémore cette prise de vue, mais il peine à revoir précisément le contexte. Un sentiment mêlant curiosité et appréhension, remonte à son esprit, après quelques minutes, il détourne son regard pour passer à autre chose. Il essaie de se mettre au travail, relisant les dernières phrases de son manuscrit, il arrive difficilement à se concentrer. A la

fin du chapitre, il semble satisfait tout de même de sa narration, quelques retouches, puis il enregistre avant d'éteindre l'ordinateur. Sans vraiment en avoir envie, il fait un peu de rangement, fait son lit et la vaisselle, car il est obligé depuis plusieurs jours de manger dans la casserole. Satisfait du résultat après ces quelques corvées, il se remet à son ordinateur, mais cette fois, c'est pour faire des recherches. Alors qu'il se plonge dans ses investigations, une sensation d'étouffement le saisit soudainement. Il regarde autour de lui, prenant conscience de l'espace restreint de la pièce. Sa respiration s'accélère légèrement, mais il parvient à chasser le sentiment d'oppression en se concentrant sur sa respiration. Entouré de piles de livres et de feuilles de papier griffonnées, on dirait un fauve en cage qui cherche une sortie vers la liberté.

La lumière du jour filtre à travers les rideaux, baignant la pièce dans une douce lumière dorée. Lucas est assis à son bureau, les yeux fixés sur l'écran de son ordinateur. Ses doigts tapotent sur le clavier, traduisant ses pensées en mots qui deviennent des phrases sur l'écran. Mais, son esprit est ailleurs perdu dans les méandres de ses réflexions. Il décide de prendre sa dose de vie extérieure, en allant à son endroit habituel, un petit bistro pas loin de chez lui. Là seul, mais entouré d'autres personnes, il peut retrouver un peu de chaleur humaine et de sérénité. Il ne pourrait pas écrire dans ce contexte, mais cette immersion est salutaire pour son équilibre, néanmoins, il ne reste jamais longtemps, car rapidement le calme lui manque.

De retour chez lui, Lucas trouve son appartement avec plaisir, comme à chaque fois, qu'il a quitté la. Sur la table basse s'amoncellent des piles de livres et de courriers. Il fouille dans la pile, triant sans conviction les factures et les publicités, une sorte de toc, car rien de nouveau n'a été posé là... Soudain, une enveloppe attire son attention, l'en-tête est celle de son éditeur. Il déchire fébrilement l'enveloppe pour en extraire la lettre. Ses yeux parcourent les lignes qui lui réclament impérativement la dernière partie du manuscrit. En la reposant en haut de la pile, il passe une main lasse sur son visage. Il sait que le délai est dépassé depuis longtemps, mais l'éditeur devra attendre encore un peu. A-t-il compris que le comité de lecture a probablement étudié ses chapitres précédents et attend pour se prononcer sur une éventuelle validation de son manuscrit ? Mais, il semble que pour l'instant, terminer ce manuscrit semble au-dessus de ses forces, ou pas sa priorité...

- Ils attendront le temps qu'il faudra, marmonne-t-il pour lui-même.

Pourtant, financièrement, il devrait prendre au sérieux ses obligations. Il sait pertinemment que cela deviendra une urgence tôt ou tard, mais il s'acquittera de ses tâches quand il le décidera. Finalement, après de longues heures passées dans ses pensées, Lucas se décide à se mettre à la tâche. Le cliquetis régulier des touches du clavier résonnent dans le silence feutré de la pièce. Quand Lucas daigne enrichir de quelques lignes son manuscrit mystérieux, une atmosphère

étrange s'installe, comme si les murs retenaient leur souffle. Une expectative fébrile semble habiter cette pièce isolée, dans l'attente des révélations promises par le texte naissant sous ses doigts. Sur le bureau, des piles de papier s'entassent, des notes griffonnées et des idées en vrac qui attendent probablement d'être organisées. Un mug de café froid repose à côté du clavier, oublié dans l'agitation de la création ou lors de ses rêveries. Lucas se lève finalement de sa chaise, étirant ses muscles engourdis. Il se dirige vers la fenêtre et écarte les rideaux pour laisser entrer la lumière du jour. La vue qui s'offre à lui est celle d'une ville animée, les rues sont grouillantes de vie, les personnes rentrent probablement du travail, d'autres vont prendre leur activité. Lucas observe un instant le spectacle qui se déroule sous ses yeux, puis se détourne pour retourner à son travail. Après une profonde inspiration, il reprend le fil de l'histoire qu'il raconte. Chaque jour, cette sensation de renouveau vital le rassure, dissipant l'oppressante tranquillité de la nuit, pourtant source d'angoisse pour lui. C'est étrange de ressentir une telle vulnérabilité, comme si les certitudes auxquelles il se raccrochait étaient en train de s'effriter avec le retour de ses propres failles. Bien que le doute persiste, troublant sa quiétude, une lueur d'espoir demeure au milieu de cette confusion. Peut-être que sa quête de vérité, aussi déroutante soit-elle, est le fil conducteur qui relie toutes ces expériences. Probablement que même les moments d'incertitude et de vulnérabilité font partie intégrante du voyage vers la compréhension ultime. La journée

s'écoule, le manuscrit a peu avancé, il n'est pas réellement disposé à écrire. Souvent perdu dans ses pensées, trop souvent occupé à contempler le ciel changeant par la fenêtre, comme ferait un enfant devant un problème de mathématiques compliqué dont il ne comprend rien. Dans cette pièce enfumée, il ressent une union plus profonde avec le monde qui l'entoure, une harmonie silencieuse tissée avec les éléments en mouvement. Une interrogation persiste : qu'est-ce qui se dissimule derrière le voile de l'apparence des choses ? Serait-il envisageable de percer ses secrets ? Soudain, la faim le ramène brusquement à la réalité. Il se lève pour prendre l'air et, comme c'est souvent le cas, part en quête d'un jambon-beurre accompagné d'une bière fraîche. Le brouhaha du café semble graduellement s'atténuer autour de lui, englouti par ses pensées profondes. Les conversations en arrière-plan évoluent en un murmure lointain. Son esprit est ailleurs, perdu dans les méandres de la réflexion, tandis qu'il contemple le ballet en constante évolution autour de lui. Il est indifférent au monde qui s'agite autour de lui. Ces étrangers qui mènent des vies tout aussi complexes que la sienne sans doute, le rassure un peu. Chacun a son propre voyage, ses propres secrets et ses propres questions sans réponse. Lucas repense à la passante qui a croisé son regard, à cette expression fugace qui reflétait tant d'émotions contradictoires. A mesure que cette journée se consume, et que le soleil monte dans le ciel, il commence d'appréhender cette inéluctable voile de la nuit sera là pour changer ce décor rassurant. Lucas finit

par se lever de sa chaise confortable pour le béton du rebord de la fenêtre extérieur. Il se dirige vers la porte, prenant une profonde inspiration, puis observe le flot de toutes ces personnes inconnues qui passent. La ville s'étend devant lui, une toile en constante évolution de moments fugaces. Les personnes vont et viennent, perdus dans leurs préoccupations. Il décide de rentrer, il marche parmi eux, se demandant s'ils se posent les mêmes questions que les siennes, il souhaiterait lire leur pensée. Sa quête continue, son désir de comprendre les mystères de tout ce qui l'entoure est toujours aussi ardent. Presque arrivé chez lui, il se rappelle la lueur éblouissante dans le ciel, cette image qu'il pourrait dessiner en détail. Il se demande si ce n'était qu'un simple événement cosmique ou s'il y avait quelque chose de plus profond derrière cette apparition. Le vent caresse le visage de Lucas alors qu'il avance dans la ville, ses pensées toujours en ébullition. Il sait que la quête de réponses sera parsemée d'obstacles et de doutes, mais il est prêt à affronter ces défis. Guidé par une conviction profonde, il avance résolument, déterminé à explorer les mystères qui se cachent au-delà des apparences. Au-delà de la surface s'étend un monde foisonnant de possibilités, d'énigmes et de découvertes. Ces perspectives le poussent en avant, même lorsque la route semble ardue et complexe. De retour chez lui, Lucas se retrouve prisonnier dans son refuge, la lumière du jour éclaire encore un peu son petit appartement, sur quelques étagères fragiles, des livres semblent attendre depuis des siècles, vu la poussière

qui les protège désormais. Son regard se pose sur la pile de courrier posée négligemment sur la table. Parmi le courrier du jour composé de factures et lettres diverses, une enveloppe attire son attention. L'en-tête laisse deviner qu'elle provient de son éditeur, celui-ci le relance sûrement une fois de plus pour obtenir la fin du manuscrit sur lequel Lucas travaille. Bien qu'attendu de longues dates, cette missive demeure encore cachetée. Lucas s'étonne lui-même de ne pas ressentir l'urgence de la lire. Avec un détachement apparent, il pose délicatement la lettre sur la pile de courrier déjà existante, comme s'il s'agissait d'un courrier sans importance. Son attitude trahit une certaine négligence vis-à-vis des contraintes extérieures et des échéances. Détournant son attention des papiers qui s'accumule, il replonge dans le fil de ses réflexions, son esprit accaparé par les questions existentielles qui le taraudent, et les mystères qui semblent se révéler à lui à travers les failles du réel.

Le temps passe, le soleil se déplace dans le ciel, et toujours la lettre repose là, ignorée. La quête de vérité de Lucas ne suit pas les horaires ou les délais du monde extérieur. Son engagement pour son propre voyage intérieur contraste avec sa négligence apparente des obligations pratiques. Lucas Dunières demeure captivé par son propre voyage, une quête qui transcende les contraintes du temps et de l'espace. Alors qu'il était dans une paix relative qui lui permettait d'écrire dans la sérénité jusqu'alors, ce hululement de la chouette a perturbé son fragile équilibre. Le plongeant dans un

état d'esprit incompatible avec ses obligations. En parcourant son manuscrit à la recherche de quelques coquilles, il a l'impression que ce n'est pas lui qui a imaginé cette histoire. Cette sensation étrange l'oblige à se relire plusieurs fois pour y trouver un sens. Pourtant, il y a deux jours, tout se passait normalement. Sur la table, la lettre de son éditeur attend patiemment, elle semble le narguer, alors il la met au fond de la pile avec soulagement. Le regard de la passante et la lueur éclatante dans le ciel monopolisent toujours son esprit. Les jours passent et Lucas reste immergé dans cette introspection. Les pages de son manuscrit inachevé l'appellent, mais il les ignore pour l'instant, il sait que la demande de l'éditeur viendra en son temps. Pour l'instant, il se concentre sur les étoiles qui brillent en lui, les étoiles qui l'invitent à creuser plus profondément, à explorer les recoins cachés de son esprit et de l'existence elle-même. Lucas Dunières embrasse cette quête avec une détermination renouvelée.